

Voici ce que dit Francisco **Orozco Muñoz**, volontaire (mexicain) de la Croix-Rouge belge à Liège, dans ***La Belgique violée*** (*éphémérides de l'invasion*) des dates

**entre le 10 et le 11 août 1914**

## UNE NUIT CONVENTUELLE

Un camarade m'invite à passer la nuit dans le pavillon des enfants infectieux, à la charge de la soeur Julie. C'est le plus petit de tout l'hôpital et il se trouve à l'endroit le plus écarté, près de l'Ourthe, rivière calme et sans voiles, entourant doucement le bourg industriel de Bressoux. De ses fenêtres l'on aperçoit la ligne suave que forment les collines qui cachent les forts, et la mousse qui couvre les pierres de la vieille Chartreuse.

Le pavillon de la soeur Julie est dans un site de paix conventuelle. Il y a une petite marquise à l'entrée, trois marches de pierre bleue et une paire de sabots, que, certainement, l'infirmière vient de laisser là. A côté de l'escalier se trouvent un fauteuil confortable, deux petites tables avec quelques jouets brisés et, un peu plus loin, un grand arbre, superbe, plus élevé que le pavillon ; du haut de ses branches, le jardinier a vu les premiers Allemands. Avant la guerre, les rossignols – célestes compagnons de la soeur Julie – y coulaient leurs roulades.

On nous reçoit avec affection. Nous sommes

très bons enfants, les petits malades n'auront pas peur, lorsqu'ils apprendront que deux papas dormiront près d'eux. Nous visitons les salles. Il n'y a presque pas de murs, l'on a préféré les grandes fenêtres, l'enfant a besoin d'air et de lumière, comme une plante. Un tout petiot nous salue et il veut nous embrasser avant de s'endormir ; mais la soeur ne le lui permet pas. Un autre, Lucien, haut comme un balai sans manche, s'est beaucoup amusé du bombardement, des tambours et des fifres.

La soeur Julie va nous chercher des oeufs frais, des tartines, de la marmelade et du café froid.

Tandis que mon camarade et moi nous mangeons, elle nous raconte ses impressions :  
*« Cette guerre était annoncée. Toute petite encore – et je suis déjà vieille –, j'entendis dire dans mon village qu'un jour viendrait où les champs se couvriraient de gris et où le sang atteindrait le poitrail des chevaux, où les petites filles devraient monter sur les arbres des jardins pour distinguer un homme, tant il en resterait peu ! Et vous le voyez : les Allemands sont vêtus de gris et la campagne, dans les environs de Liège, est couverte de cadavres. »*

J'observe avec curiosité la figure de la soeur Julie. Il n'y a rien de faux : tout est discipline, oraison, lumière, idéalisme dans la pratique de la charité. J'accepte la poésie de sa légende, mon

âme a besoin de paroles prophétiques pour supporter la grandeur du désastre.

*« Des jours et des nuits je les ai vus passer – continue la soeur –. Ils venaient de Bressoux, de la Chartreuse, ils défilaient le long de l'Ourthe, ils traversaient le pont et entraient dans la ville. Que c'est triste, Messieurs, que c'est triste !... Pendant les jours où il y eut affluence de blessés dans les autres salles, on m'amena ici, au milieu de mes enfants, un Allemand et deux Belges. Lorsqu'on entendait le roulement des trains d'artillerie et la musique des fifres, l'Allemand se dressait, sans se plaindre de ses blessures et il acclamait les régiments du Rhin ; les deux soldats belges pleuraient en silence, tournés contre le mur, pour ne pas être vus, mais moi, je les vis. »*

Arrive la soeur Blanche, elle vient faire nos lits, par ordre de la Supérieure, car la soeur Julie est déjà vieillotte, bien qu'elle ne le paraisse pas. Nous nous souhaitons bonne nuit et nous nous retirons aussitôt, mon camarade et moi.

La chandelle brûle lentement sur la petite table. Un profond silence nous entoure, interrompu seulement par la toux de quelque petit malade et les pas attentifs de la soeur Julie. Je vais dormir à souhait dans ce coin où l'on travaille pour le Ciel. Quelle vie paisible ! Prier, soigner les enfants, manger avec frugalité, dormir peu. Depuis quinze ans, la soeur Julie fait chaque jour la même chose!... Bonsoir, douce, simple, vertueuse et

patriote soeur. Tout en toi est naturel, tout est dit depuis des siècles. Pourquoi ne m'as-tu point parlé du livre de Job !... Je me rappelle ces paroles : « *Dieu m'a privé de ma gloire ; il m'a enlevé la couronne de la tête ; il m'a détruit de partout ; il a déraciné de mon âme l'espérance...* »

Tu as raison, bonne soeur Julie, c'est Lui qui en a disposé ainsi. Pauvre Belgique aimée !

Je me lève de bonne heure, je respire avec délice l'air frais du matin. Près du pavillon, je vois un jardin travaillé avec soin ; c'est le jardin du couvent ... Mais que l'on a du plaisir à humer l'air chargé d'humidité et de parfums !

Joli coin d'hôpital, avec des enfants malades !

Le canon recommence à faire entendre sa grosse voix, Oh ! ce canon !

### Notes de Bernard GOORDEN.

Ce texte a été traduit de l'espagnol par J.-N. CHAMPEAUX, pour Berger-Levrault en 1917, à partir de *Invasión y conquista de la Bélgica mártir* (1915). Vous trouverez le texte originel hispanophone au lien :

<https://www.idesetautres.be/upload/19140810-11%20OROZCO%20INVASION%20CONQUISTA%20BELGICA%20MARTIR.pdf>

FRANCISCO OROZCO MUÑOZ

VOLONTAIRE DE LA CROIX-ROUGE BELGE

---

# *La Belgique violée*

ÉPHÉMÉRIDES DE L'INVASION

---

TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR J.-N. CHAMPEAUX

---

PRÉFACE DE

*H. CARTON DE WIART*

---

PARIS, BERGER-LEVRAULT, ÉDITEURS





Pour votre édification, lisez aussi le journaliste argentin Roberto J. **Payró**, à partir du 23 juillet 1914 (19140723), notamment la version française de son article de synthèse « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un testigo ; **neutralidad \* de Bélgica** (20-25)* » (in *La Nación* ; 07-12/12/1914) :

<http://idesetautres.be/upload/191412%20PAYRO%20NEUTRALIDAD%20BELGICA%20FR.pdf>

Roberto J. **Payró** ; « *La Guerra vista desde Bruselas ; diario de un incomunicado* (13) : las

*fortalezas belgas* » (Loncin / Liège) ; in ***La Nación***; 30/11/1914 :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20TOMA%20FUERTE%20LONCIN%20FORTALEZAS%20BELGAS%2013.zip>

Version française :

<http://www.idesetautres.be/upload/19140815%20PAYRO%20PRISE%20DU%20FORT%20DE%20LONCIN%20FORTERESSES%20BELGES.pdf>

Découvrez la version française des *mémoires* de Brand **WHITLOCK**, traduite à partir de ***Belgium under the German Occupation: A Personal Narrative***, en l'occurrence ***La Belgique sous l'occupation allemande : mémoires du ministre d'Amérique à Bruxelles***. Pour les liens des 59 chapitres relatifs à **1914** :

<http://idesetautres.be/upload/BRAND%20WHITLOCK%20LIENS%20INTERNET%201914%20BELGIQUE%20OCCUPATION%20ALLEMANDE.pdf>

Voyez aussi ce qu'en dit Hugh **GIBSON**, premier secrétaire de la Légation américaine à Bruxelles, dans ***La Belgique pendant la guerre*** (*journal d'un diplomate américain*), à partir du 4 juillet 1914 (en français et en anglais).

Voyez ce qu'en dit Auguste **VIERSET**, secrétaire d'Adolphe MAX, bourgmestre de Bruxelles, dans

***Mes souvenirs sur l'occupation allemande en Belgique, à partir du 31 juillet 1914.***

Voyez ce qu'en disent, à partir du 20 août 1914, Louis **GILLE**, Alphonse **OOMS** et Paul **DELANDSHEERE** dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 1 : 1914-1915).

**Tous ces documents sont accessibles** via  
<https://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>